

Le harcèlement scolaire tue, à moins d'en parler

«Si ma fille s'était droguée, avait bu ou chahuté en classe, l'école m'aurait appelée...» **Nora FRAISSE**

30 % Selon une étude de l'UCL, 30 % des élèves sont concernés par le harcèlement : 15 % en tant que victimes, 10 % comme harceleurs, 5 % endossent les deux rôles.

Fin février, à Poperinge, Lars, 13 ans, mettait fin à ses jours. En 2013, c'est Marion, une Française de 13 ans, qui s'est suicidée. Dans un livre, sa mère dénonce l'omertà qui pèse sur le harcèlement scolaire.

● **Caroline DESORBAY**

L'affaire a éclaté cette semaine à Charleroi : Ilona, 17 ans, ne veut plus aller à l'école. Elle se dit harcelée par d'autres élèves depuis un mois.

Fin février, à Ypres cette fois, Lars, un adolescent de 13 ans, décédait après une tentative de suicide. Selon la famille, il était victime de harcèlement à l'école.

Le harcèlement scolaire existe toujours, et il peut tuer. S'il fallait un autre exemple, le voici : le 13 février 2013, en France, Marion s'est pendue. Elle ne supportait plus d'être harcelée par ses compagnons de classe. Elle avait 13 ans. Avant de passer un foulard autour de son cou, elle a pendu son GSM. Pour couper, symboliquement, le flot d'injures et de propos haineux qui déferlaient sur elle jour et nuit, depuis plusieurs semaines. Ses parents n'ont rien vu venir.

« Marion était bonne élève. Elle était belle, sensible, attentive aux autres. Elle avait un petit ami. On ne pouvait pas imaginer qu'elle vivait ces choses terribles », explique Nora Fraisse, sa maman qui a pris la plume pour raconter le calvaire vécu par Marion et sa famille.

À plusieurs reprises, Marion a demandé à changer de classe, elle n'a pas été entendue. Comme souvent, l'école a minimisé : « ça va se passer, ce n'est pas si grave... » La 4^e C était une classe difficile où il était malaisé et malvenu de suivre les cours. Marion, la bonne élève, a rapidement été taxée d'intello.

Très vite, c'est l'escalade : aux insultes (« bolosse, sale pute, connasse... ») et aux menaces (« on va te niquer à ton retour », « on va t'arracher les yeux... ») viennent s'ajouter les agressions physiques. On lui prend ses chaussures, on soulève sa jupe, on la pique avec une

pointe de compas... Sans jamais qu'un prof ou un surveillant ne prenne sa défense.

« Tout cela, on l'a découvert après la mort de Marion. Elle a laissé une lettre dans laquelle elle explique son geste et cite les noms des élèves qui

l'ont

harcelée. Sa meilleure amie en faisait partie. C'est en lisant les centaines d'e-mails et de textos dont on l'a bombardée qu'on a pris la mesure de son calvaire ».

L'incompréhension attise la douleur. Pourquoi Marion n'a-t-elle rien dit à ses parents ? « On était très proches. Marion venait d'avoir un petit frère, peut-être n'a-t-elle pas voulu ramener cette souffrance à la maison. J'ai discuté avec des jeunes qui ont tenté de se suicider. Je voulais savoir s'ils avaient pensé à leurs parents avant de décider d'en finir. Tous m'ont répondu : "non Madame, je voulais juste que ça s'arrête. Je n'avais pas d'autre solution" ».

Le harcèlement à l'école, Nora Fraisse en a fait son combat. « Je n'ai reçu aucun soutien de la part du collège qui a fermé les yeux. Le fait de ne pas nous parler, de minimiser les faits décrits par Marion dans sa lettre, c'est comme si on tuait ma fille une 2^e fois. Ils pensaient sans doute qu'en nous ignorant, on laisserait tomber. Je ne cesserai jamais de me battre. Pour que les responsabilités des uns et des autres soient établies. Pour qu'on prenne enfin au sérieux le harcèlement scolaire ».

Pour Nora Fraisse, celui-ci est un problème de santé publique : en France, un élève sur dix en serait victime. Et la tolérance zéro devrait être de mise : « En ne réagissant pas à la première insulte, à la première petite tape, c'est comme si on donnait le feu vert à un engrenage infernal. On devrait demander à chaque adulte présent dans l'école, y compris au personnel d'entretien, d'ouvrir l'œil et d'intervenir dès qu'un enfant est stigmatisé. » ■

► « Marion, 13 ans pour toujours », Nora Fraisse, Calmann-Lévy.

La médiation, alternative à la sanction

Confrontés à un cas de harcèlement, l'école, les parents ou l'élève peuvent faire appel à un médiateur scolaire.

«**N**ous ne sommes pas des magiciens, ni des experts du harcèlement, prévient Thérèse Lucas, responsable du service de médiation scolaire en Wallonie. Mais nous avons développé des outils pour aider à sortir de cette relation problématique».

Quand les écoles font appel au service de médiation scolaire, c'est la plupart du temps pour aider des élèves en décrochage. Pour les cas de harcèlement ou les situations vécues comme telles par les élèves, ce sont essentiellement les parents qui font appel à un médiateur.

«*On ne travaille pas seulement avec le harceleur et le harcelé mais aussi avec l'ensemble du groupe. Cela peut être une classe ou un noyau d'élèves qui se retrouvent à un moment donné, au réfectoire, dans la cour de récré... On évite de parler de coupable et de victime, on se centre sur la responsabilité collective ce qui permet à chacun de sortir de son rôle de victime, de harceleur ou de spectateur.*»

Une demande extérieure fait bouger les choses

Pour entamer une médiation, il faut bien sûr que l'école donne son accord. «*Le harcèlement est souvent insidieux. Cela se passe généralement à l'abri des regards des enseignants et surveillants. Mais à partir du moment où il y a une demande d'intervention extérieure, la plupart du temps, il y a une dynamique qui s'amorce. Dès que l'école accepte la médiation, il est difficile pour les élèves harceleurs de refuser d'y participer.*»

Le service de médiation travaille souvent en collaboration avec le CPMS qui va intervenir au niveau de la souffrance, autant celle de l'élève harcelé que du harceleur. «*Le harceleur a souvent été harcelé dans le passé.*»

L'intérêt de la médiation, c'est

qu'elle modifie les rapports de force collectivement. «*Il s'agit de briser un cercle vicieux : souvent le harcelé ou le spectateur deviennent harceleur à leur tour. Et puis l'élève spectateur qui vit parfois très mal la situation ose davantage en parler si l'ensemble du groupe est concerné.*»

«*Nous ne faisons pas de distinction entre conflit et harcèlement, précise Juliette Vilet, coordinatrice du service de médiation scolaire en région bruxelloise. Le médiateur travaille la relation entre les parties en conflit. Il ouvre le champ de la communication pour que chacun puisse exprimer ses besoins, son sentiment d'insécurité. Mais pour que le médiateur puisse travailler, il faut que les parties acceptent de sortir de leur relation basée sur la domination ou la manipulation. En cas de conflit, au sens large, le fait que l'école reconnaisse qu'il y a un problème, contribue à apaiser le climat.*» ■ **Ca.D.**

► Service de médiation scolaire en Wallonie, 0473/94 64 55 ou mediationscolaire@cfwb.be

Harceleur et donc, méchant ?

Ya-t-il un profil type du harceleur et du harcelé ? Aurore Boulard, docteur en psychologie et assistante à l'ULg, tient tout d'abord à rap- peler la complexité du phénomène. «*On a tendance à considérer le harceleur comme le méchant. La victime comme le gentil. Or, dans les faits, les choses ne sont pas aussi simples.*»

En effet, des études démontrent que certains harceleurs souffrent eux-mêmes d'humeur dépressive, que certains d'entre eux ont été ou sont la cible, par exemple, de propos négatifs incessants dans leur famille ou à l'extérieur du cercle fami-

lial. «*En quelque sorte, ils font "payer" à un autre ce qu'eux-mêmes subissent ou ont subi.*»

Par ailleurs, un bon nombre de «bourreaux» n'ont pas conscience que leur comportement envers telle ou telle personne s'apparente à du harcèlement. «*À la question : "Êtes-vous l'auteur de bullying ?", beaucoup répondent "non" mais admettent qu'ils se moquent d'un camarade plusieurs fois par semaine.*» Sans toujours mesurer les dégâts que de tels actes occasionnent.

Et les témoins dans tout ça ? Même s'ils n'interviennent pas en faveur de la victime, cela ne veut pas dire que tous caution-

nent le comportement du harceleur ou que la situation n'est pas source de souffrance pour eux. «*Pour un ado, la notion de groupe est capitale. Intervenir impliquerait peut-être d'en être exclu ou d'être à son tour la cible de harcèlement. Ce qui lui fait peur.*»

Quant à la victime, elle présente un profil assez typique selon Aurore Boulard. Il s'agit généralement d'un individu «*qui est socialement moins fort*». Autrement dit, «*quelqu'un qui a du mal à se faire des amis, qui éprouve des difficultés à évoluer en groupe, bref qui est davantage isolé*». Cette caractéristique en fait la «*victime parfaite, toute désignée*».

Difficile en effet d'attaquer la fille ou le garçon le plus populaire de l'école. Leurs copains pourraient venir à leur res- cousse. ■ **M.B.**

Comment ça démarre ?

La victime du harceleur peut être aussi bien le petit nouveau de l'école qu'un « ancien » à qui ses camarades n'avaient pourtant jamais rien trouvé à redire sur ses cheveux, son poids, son look... Oui, les choses peuvent basculer du jour au lendemain, en dépit, a priori, de toute rationalité.

Mais au fond, comment le phénomène de harcèlement se met-il en place ? « *Tout démarre dans les relations*, analyse Aurore Boulard, docteur en psychologie. *À un moment donné, un comportement du futur harceleur – cela peut être une moquerie, une insulte, une bousculade... – rentre en résonance avec le comportement de la victime. Cette dernière réagit-elle ? Se laisse-t-elle faire ?* »

Autre point essentiel : la réaction des autres membres du groupe face à cette raillerie. « *Si ceux-ci rigolent, leur camarade pourrait être tenté de réitérer l'expérience par la suite. Si par contre, sa "vanne" tombe à plat, que ses pairs lui disent que son comportement est nul, il y a de forte chance qu'il en reste là. Car il sait que dans le cas contraire, il n'en retirera de toute manière aucun gain.* »

Du harcèlement, on en trouve à tous les niveaux, et ce dès l'école maternelle. Les formes qu'elles revêtent diffèrent cependant. Par exemple, en primaire, il s'agira plutôt d'exclure

la victime des goûters d'anniversaire ou de ne pas jouer avec elle.

Le harcèlement verbal, le plus insidieux

Aurore Boulard est en tout cas formelle : la forme la plus insidieuse de harcèlement, ce sont les agressions verbales. « *Quand on est face à des coups, cela ne passe pas inaperçu et les adultes interviennent très vite. Par contre, insultes et moqueries peuvent pleuvoir pendant les cours, les récréations, les intercourts... sans que les enseignants ne le remarquent nécessairement. C'est d'autant plus vrai en secondaire où les élèves n'ont pas qu'un seul professeur.* »

Insidieuse aussi car cette forme de harcèlement – quand elle est découverte, ce qui est loin d'être évident puisque les ados auront tendance à vouloir résoudre la situation par eux-mêmes – est bien souvent banalisée tant par les parents que le corps professoral. « *On t'a traité de grosse, et alors ? Tu ne vas pas en faire tout un plat !* »

D'où le conseil d'Aurore Boulard de ne pas minimiser de tels faits. « *Il s'agit de prendre en compte le mal-être engendré par le comportement en question.* » Et ne croyez pas que les garçons sont mieux armés pour faire face à ce type de problème, les dégâts sont tout aussi importants. ■

M.B.